

Guerre d'Orient

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **22 (1877)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 4.

Lausanne, le 24 Mars 1877.

XXII^e Année.

SOMMAIRE. — Guerre d'Orient. — Télémètre. — Fonctions et devoirs d'un adjudant de régiment. — Société de cavalerie. — Démissions et transferts. — Bibliographie. *Lettres de Russie*, de Moltke. - *Des chemins de fer italiens sur la frontière suisse*, par le major Velini. - *Die Kosaken*, par le lieutenant Springer. — Circulaires. — Nouvelles et chronique. — Avis.

Supplément extraordinaire (comme armes spéciales). *Ecoles militaires de 1877.*

GUERRE D'ORIENT

Bien que l'armée russe du Sud soit toujours sur pied de guerre à la frontière de la Roumanie et que la diplomatie russe soit entrée dans une nouvelle phase d'activité par une mission du général Ignatieff auprès des divers cabinets de l'Europe, la paix semble gagner à elle quelques chances.

Les négociations engagées entre la Russie et la Serbie viennent d'aboutir à un arrangement pacifique, que le prince Milan, dans une proclamation, datée de Belgrade 5 mars, annonce en ces termes :

A ma chère nation. — Vous savez déjà, par ma proclamation du 50 juin de l'année dernière, les motifs qui nous ont forcés à prendre les armes et nous ont amenés à agir de concert avec le Montenegro. Aujourd'hui que le sort des chrétiens d'Orient est entre des mains plus fortes, je suis heureux de pouvoir apprendre à ma chère nation que, après avoir pris l'avis de la grande Skoupehtina nationale, j'ai conclu la paix avec la Porte-Ottomane.

Le 1^{er} mars, mes délégués ont signé le traité de paix avec le ministre des affaires étrangères de l'empire ottoman à Constantinople, et j'ai ratifié ce traité par un télégramme. Sous la garantie des grandes puissances, la Serbie reste, pour ce qui concerne ses relations avec la Porte, dans la même situation qu'avant la guerre. Dans douze jours les troupes serbes et ottomanes seront ramenées en dedans des frontières respectives. En ce qui concerne les chrétiens qui pendant la guerre ont trouvé un refuge et un abri sur le sol serbe, une amnistie complète a été convenue, et il y a quelques chances que leur condition sera améliorée dans leurs foyers.

En même temps, frères, l'état de siège cesse en Serbie, et, à partir d'aujourd'hui, quelques-unes des mesures législatives rendues nécessaires par la guerre prennent fin. Les autres resteront en vigueur jusqu'à ce que la transition entre l'état de siège et l'état de paix ait pu s'opérer...

Les négociations entre la Turquie et le Montenegro ne sont pas aussi avancées, vu les exigences du prince Nicolas, qui demande entre autres :

1° La cession des arrondissements de Zubis et Gatzko, une partie de l'arrondissement de Kolachin, de Lipnik, Piva et Scharantzi ; c'est-à-dire le territoire allant de Tchichko-Iecseor à Moctravaz, de Bassojevitch et Kucci sur la rive gauche de la Zeta et de la Moratcha au lac de Scutari, y compris Schabliak, Spous, les fortifications de la rive droite de la Bojana, ainsi que les îles fortifiées de Wranca dans le lac de Scutari ; plus, la cession de Lessendre, Stotza, Kriatze et du port de Spizza ;

2° La libre navigation sur le lac de Scutari et la Bojana, avec l'obligation pour

les Turcs de rendre navigable à leurs frais le canal entre la Bojana et le lac de Scutari ;

3^o La rentrée des Herzégoviens émigrés dans leur patrie ;

4^o Le rétablissement d'un *modus vivendi*, sur les bases de juillet 1875. Ce dernier point n'est pas urgent ; une commission mixte pourrait être nommée pour le discuter.

La Porte finirait peut-être par céder Niksich et quelques localités du côté de l'Albanie, ainsi que la libre navigation du lac Scutari et de la rivière Bojana ; mais elle fait des difficultés pour céder les îles fortifiées, et elle désirerait, en tout cas, avoir à ce sujet l'avis sûr du gouvernement autrichien et des garanties de sa part pour ses libres mouvements dans cette région enclavée.

EXPÉRIENCES FAITES EN SUISSE AVEC LE TÉLÉMÈTRE LE BOULENGÉ.

La *Revue militaire* a rendu compte dernièrement, d'après l'*Invalide russe*, d'expériences de guerre très complètes faites en Russie avec le télémètre Le Boulengé. L'impression qui se dégage de ces expériences, telles qu'elles nous sont rapportées, est excellente ; mais elle diffère sensiblement de celle que quelques officiers suisses, chargés officiellement, eux aussi, d'expérimenter l'instrument, se sont formée de son utilité probable sur un champ de bataille.

Nous avons été assez heureux pour avoir en mains les procès-verbaux des expériences auxquelles nous faisons allusion, et nous pensons que les personnes qui s'intéressent à ce sujet nous sauront gré de leur en fournir ici un résumé ; cette question vaut la peine d'être débattue contradictoirement et le savant inventeur nous permettra de rendre hommage aux qualités remarquables de son télémètre sans partager entièrement sa confiance sur les services de nature très multiple qu'il en attend.

Nous ne reviendrons pas sur la description et le maniement de l'instrument ; nous préférons renvoyer nos lecteurs à une note que nous lui avons consacrée dans la *Revue militaire* du 14 novembre 1874 (N^o 22) ; nous nous bornerons à rappeler que l'inventeur a fait établir primitivement trois modèles de son télémètre (dits de combat pour l'infanterie, de campagne et de batterie), soit pour des distances maxima de 1600^m, de 2500^m et 4000^m ; et qu'à ces modèles il en a dès lors joint un quatrième, de proportions réduites, gradué jusqu'à 1200^m, dit télémètre de fusil, destiné à être logé dans la crosse de l'arme.

Les essais faits en Suisse par ordre du Département militaire ont porté sur neuf télémètres de fusil et sur un télémètre de campagne.

Essais avec neuf fusils-télémètres.

Les instruments ont été expérimentés au double point de vue du calcul de la distance et du fonctionnement du système sous l'influence de chocs répétés résultant du maniement d'armes et du tir. Ces essais ont eu lieu à différentes reprises et sur des places de tir diverses.

Jusqu'à 500^m, il a été très difficile d'obtenir un résultat de quelque valeur, l'intervalle étant trop court entre l'action de noter la